

qu'il en a donné lui-même dans son imprimé, n'en fera désormais construire qu'un petit nombre pour ceux d'entre les amateurs, qui dans ces commencemens de contrefaction, se sentiront plus d'attrait pour la source primitive. C'est assez leur faire connoître qu'ils ne doivent pas différer leurs commissions jusqu'à la veille des semailles. Le prix en est toujours invariablement fixé à *trente-six livres* sur les lieux, & *trois livres* pour la caisse d'emballage dans le cas d'un long trajet. L'adresse à M. l'Abbé Soumille, à Villeneuve-les-Avignon. On doit affranchir le port des lettres & de l'argent.

R É F L E X I O N S

Sur les avantages des chemins de traverse.

On ne peut trop applaudir au zèle patriotique du Citoyen qui a donné dans les Gazettes numéros 36 & 37, une idée générale de la nécessité de réparer les chemins de traverse. Quel avantage en effet n'en résulteroit-il pas si son projet étoit exécuté ? Ce seroit un des moyens les plus assurés de ranimer le courage des Cultivateurs & de donner au commerce la facilité de s'étendre. Le sol le plus abondant & le plus fertile ne produit au Propriétaire qu'en raison du prix avantageux qu'il retire de ses denrées, s'il ne peut vendre son superflu qu'à des prix modiques, il devient pauvre au milieu de ses richesses, & les pays voisins éprouvent à leur tour la disette, par la difficulté de l'exportation ; au lieu qu'en se communiquant aisément l'un à l'autre, ils se donneroient des secours mutuels s'ils avoient un libre accès.

Une des causes du mauvais état des chemins de traverse dans les meilleures Provinces, vient de l'entreprise des Propriétaires avides ; plus le terrain y est précieux, plus ils cherchent à s'agrandir aux dépens même de la commodité publique ; la Province de Normandie nous en fournit un exemple sensible ; chacun y enclôt son terrain, & malgré les sages réglemens qui défendent les entreprises sur les chemins, on ne voit que des infracteurs à la loi, & de-là une infinité de procès. Les différens Ports de mer qui sont sur les bords de cette riche & féconde Province, y donnent

une grande ouverture au commerce, & l'agriculture y est dans un degré assez éminent ; cependant combien l'un & l'autre n'augmenteroient-ils pas sans les difficultés de l'importation & de l'exportation, surtout dans le pays d'Auge ; les charois ne peuvent pour ainsi dire y être d'usage, & alors ce n'est qu'à grands frais qu'un Propriétaire fait faire le transport de ses productions, ce qui cause une perte réelle à l'acheteur & au vendeur. Plusieurs grandes routes qui tendroient aux Ports de mer les plus considérables, des chemins de communication & de traverse, qu'on feroit solidement, seroient autant de canaux qui se réuniroient pour augmenter dans cette Province le commerce & l'agriculture. Le Mans, le Perche, qui par leur situation se trouvent éloignés des Ports de mer, auroient également plusieurs débouchés par ce secours, & on y transporterait les denrées dont les Habitans sont privés par le défaut de communication avec les Villes maritimes, & ceux-ci se débarrasseroient par le même moyen des denrées qu'ils ne pourroient consommer.

C O M M E R C E.

S E N T E N C E

De Nosseigneurs de l'Amirauté de France, portant homologation du Règlement de l'Association de commerce maritime pour la traite des Negres, &c.

Conclusions de M^e. PONCET DE LA GRAVE, Procureur du Roi : oui le rapport de MM. le Lieutenant général & le Lieutenant particulier, Commissaires en cette partie, & tout considéré.

La Chambre ordonne que ledit acte de société du 12 Janvier 1767, ensemble le Règlement du 15 dudit mois, en 62 articles, soient & demeurent homologués, & qu'ils seront registrés au Greffe de la Chambre, pour être exécutés selon leur forme & teneur, sous les modifications qui suivent, & à la charge :

Premièrement, que les Assemblées géné-

rales qui seront convoquées, soit en exécution de l'art. 27 dudit Règlement, soit dans le cas où elles seront nécessaires, la convocation s'en fera par billets ou lettres circulaires, datées & signées par le Directeur ou premier Commis du Secrétariat.

2°. Que s'il est jugé nécessaire dans lesdites Assemblées générales, de faire quelques changemens, additions ou corrections à aucun des articles dudit Règlement, ils ne pourront avoir d'exécution, qu'après avoir été homologués en la Chambre.

3°. Que les procès-verbaux desdites Assemblées générales & les Délibérations, qui y seront prises, seront rédigés par ledit Directeur ou premier Commis du Secrétariat, & lesdits procès-verbaux signés par les Intéressés présents & par ledit Directeur, lequel sera tenu, à cet effet, de se faire recevoir en ladite qualité en la Chambre, & y prêter serment.

4°. Que dans le cas du décès d'un Porteur de reconnaissance de trente intérêts, & où les héritiers dudit Porteur, opteroient de continuer de rester, en commun, Porteurs de ladite reconnaissance, & ayant droit en conséquence d'assister aux Assemblées générales, les héritiers seront tenus de présenter à l'Association, l'un d'entr'eux, lequel en conséquence sera convoqué auxdites Assemblées générales, & où l'héritier ou héritiers seroient tous mineurs, leur tuteur, qui aura justifié à l'Association de sa qualité, sera convoqué auxdites Assemblées générales, comme représentant ledit mineur ou lesdits mineurs.

5°. Qu'à toutes les mutations des Associés-Porteurs des reconnaissances de trente intérêts & ayant voix délibératives, les noms & demeures des nouveaux Porteurs seront enregistrés au Greffe de la Chambre dans le registre ci-après.

6°. Qu'il sera remis au Greffe de la Chambre, au moins, au commencement de chaque mois, un extrait certifié véritable par les Syndics, du registre du contrôle des reconnaissances d'intérêts & portions d'intérêts, qui auront été distribuées pendant le mois précédent, lesquelles remises seront reçues sans frais.

7°. Que la troisième clef de la caisse, dont est fait mention, art. 47 dudit Règlement, sera remise ès mains du Greffier de

la Chambre, pour en demeurer Dépositaire & être présent aux versements des fonds qui se feront dans ladite caisse; & ce, jusqu'à l'instant que l'Administrateur, qui sera nommé en la prochaine Assemblée, soit chargé de ladite clef.

Enfin, à la charge par ladite Association, de se conformer à l'Ordonnance de la marine de 1681, Arrêts & réglemens concernant le Commerce-Maritime; & que les contestations, procès & différends sur l'exécution & relativement à ladite Société & audit Règlement, circonstances & dépendances, seront portés en la Chambre en première instance.

Ordonne en outre qu'il sera tenu, par le Greffier de la Chambre, un registre particulier pour y enregistrer, tant ledit Règlement, qu'autres qui pourront intervenir par la suite, les noms & demeures desdits Intéressés & les extraits énoncés en l'art. 6 ci-dessus.

Permet auxdits Intéressés de faire imprimer, publier & afficher la présente Sentence, laquelle sera exécutée nonobstant opposition ou appellation quelconque, & sans y préjudicier.

Fait & donné en l'Amirauté de France, au Siège général de la Table de Marbre du Palais, à Paris, le 3 Avril 1767. Collationné, & scellé le 12 Mai 1767. Signé BOTTEE.

CHANGES A PARIS.

M. 1767.	Lundi 25.	Mar. 26	Mer. 27.
Amsterdam.	54. 7 8e. $\frac{2}{3}$	.	.
Londres.	31. 1. 16e $\frac{1}{2}$	.	.
Hambourg.	168 $\frac{1}{2}$	.	.
Madrid.	15 5	.	.
Cadix.	15 2 6	.	.
Livourne.	95	.	.
Lyon Paq.	au pair.	.	.

Navires en armement.

DE NANTES, le 16 Mai 1767.

Les Navires le *Duc d'Aiguillon*, de 300

tonneaux, Capitaine *Eurvin*, Armateur M. R. *Thiercelin*; le *Prothée*, de 250 tonneaux, Arm. M. *Romanet*; la *Sophie*, de 200 tonneaux, Capitaine de *Quatreville*, Arm. M. M. *Murphy & Davelosé*; le *S. Cast*, de 350 tonneaux, Capitaine le *Heudé*, Arm. M. *Math. Chiron*, & le *Dragon*, de 400 tonneaux, Capitaine le *Ray Rochardiere*, Arm. M. *Luynes*, sont en charge dans ce Port; le premier pour les Cayes, le second pour le Cap, le troisième pour Guinée, le quatrième pour S. Domingue & le cinquième pour le Port-au-Prince.

Il se trouve en charge dans le même Port les Navires Étrangers le *Sloterdick*, de 110 tonneaux, Capitaine *Gerrit Theckes Swaart* pour Petersbourg, le sieur *Boudet* interprete; le *Jeune Tobie*, de 100 tonneaux, Capitaine *Eyffe Pieters*, pour Hambourg, le sieur *Van-Nennen*, interprete; la *Sainte Barbe*, de 90 tonneaux, Capitaine *André Loyau*, pour Saint Sebastien, le sieur *Gros* interprete.

Depuis peu de temps on a lancé à l'eau trois Navires de différens Ports construits par MM. *Arnous pere & fils*, & *Bourmaud freres* pour MM. de *Luynes*, *Thebaud*, &c.

DE ROUEN, le 23 Mai 1767.

Le Navire le *Saint-Charles* de Rouen, d'environ 130 tonneaux, armé de 8 canons & autres menues armes à proportion, commandé par le Capitaine *Valentin Cleret*, est en charge dans ce Port pour Cadix, & partira incessamment. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser à Rouen, à MM. C. *Bournisien & fils*, Négociant, au Capitaine en son bord, ou au sieur *Leboulenger* son Courtier.

A V I S.

Le sieur *Gouet* de Bayeux qui a trouvé une nouvelle façon de tanner les cuirs, avertit qu'il en a actuellement de prêts à être employés. Ces cuirs durent beaucoup plus long-temps que les meilleurs cuirs ordinaires, & sont infiniment supérieurs à ceux de S. Germain-en-Laye. Ils sont très-liants & apprêtés sans chaux, ce qui est d'un préjugé avantageux sur leur qualité. Au reste ceux qui souhaiteront en faire essai, pour-

ront s'adresser au sieur *Gouet*, à Bayeux; il en donnera une aussi petite quantité qu'on voudra. Le prix est de 27 ⁶/₁₂ la livre.

F I N A N C E S.

E X T R A I T

Du Journal d'Altona du 14 Mai 1767.

D'U L M. Les principes généraux de Finances doivent être applicables à tous les pays & à toutes les circonstances qui se présentent, mais il n'y a pas de règles générales qui soient sujettes à plus d'exceptions que celles qui doivent déterminer les contributions des Sujets d'un pays. La différence des pays, de leurs Habitans & des formes de Gouvernement est si grande, & les événemens dans chaque pays sont si nombreux, qu'on devroit presque douter de la possibilité de rien établir de général relativement à ce sujet. De-là sont venues les différentes opinions & propositions qui ont été rendues publiques jusqu'à présent touchant le plan des contributions, & qui sont appréciées dans l'ouvrage que nous annonçons ici. L'Auteur réfute dans plusieurs passages le sieur de Justi. Cet ouvrage est intitulé : *Nouveau traité sur les contributions & sur la manière de les lever avantageusement dans un pays*, &c. par J. Guillaume de la Lith, chez Aug. Lebrecht, à Stetin 1766, grand in-8°. L'Auteur traite d'abord des contributions en général & des avantages de l'accise, ensuite des différentes espèces de contributions comme contributions sur le commerce, sur les biens, taxes, capitation, droits sur les bestiaux; enfin, de la manière d'asséoir & de lever ces différentes taxes & contributions, du monnoyage, des héritages, des procès, du timbre des cartes & des amendes pécuniaires.

Suite de l'Édit du Roi concernant les privilèges d'exemption de tailles.

A R T I C L E P R E M I E R.

Que le Clergé, la Noblesse, les Offi-

ciens de nos Cours supérieures, ceux des Bureaux des finances, nos Secrétaires & Officiers des grandes & petites Chancelleries, pourvus des Charges qui donnent la Noblesse, jouissent seuls à l'avenir du privilège d'exemption de taille d'exploitation dans notre Royaume, conformément aux réglemens qui ont fixé l'étendue de ce privilège, & en se conformant par les officiers de nos Cours & ceux des Bureaux des Finances, à la Déclaration du 13 Juillet 1764, concernant la résidence. N'entendons néanmoins que ceux des Officiers de nos Cours qui auroient obtenu de Nous des Lettres d'honoraires, lesquelles auroient été enregistrées en nosdites Cours, soient tenus pour jouir du privilège d'exemption de taille, à la résidence prescrite par notredite Déclaration, ni obligés de faire aucun service. Dispensons pareillement ceux des Officiers de nosdites Cours qui y auroient servi 20 années, de l'obligation de justifier chaque année qu'ils se seront conformés à ce qui est ordonné par notredite Déclaration.

I I. Pour restreindre de plus en plus l'usage des privilèges, il ne sera accordé des lettres de noblesse que pour des considérations importantes; & ces lettres n'auront aucun effet, & ne pourront être présentées par ceux à qui nous aurons jugé à propos de les accorder dans nos autres Cours, qu'après qu'elles auront été présentées & enregistrées en notre Cour de Parlement.

I I I. Maintenons & gardons nos Officiers Commensaux, ceux des Elections, & ceux qui parmi les Officiers de Judicature ou de Finance, étoient exempts de taille, dans le privilège d'exemption de taille personnelle, en se conformant à la Déclaration du 13 Juillet 1764, par rapport à la résidence, & à condition qu'ils ne prendront aucun bien à ferme, & ne feront aucun trafic ou autre acte dérogeant à leur privilège.

I V. Les Prevôts, Lieutenans & Exempts des Compagnies de Maréchaussées, jouiront à l'avenir de l'exemption de taille personnelle, dans le lieu où leur service exige résidence de leur part, tant qu'ils y résideront

assidument, & qu'ils ne feront pareillement aucun acte de dérogeance.

V. Ceux qui, pour raison de la suppression de l'exemption de taille d'exploitation se croiront fondés à Nous demander quelque indemnité, seront tenus d'adresser leurs Mémoires & Pièces, dans l'espace de six mois, à compter de la publication du présent Édit, au Contrôleur Général de nos Finances, pour, sur le compte qui Nous en sera rendu, y être pourvu suivant l'exigence des cas.

V I. Les Habitans des Villes franches qui jouissent maintenant de l'exemption de taille en vertu de lettres patentes émanées de Nous, & dûment enregistrées en nos Cours des Aydes, continueront d'en jouir; mais s'ils font quelque exploitation dans l'étendue des Paroisses taillables pour une ou plusieurs années, de quelque nature que puissent être ces exploitations, ou s'ils y prennent quelque bien, soit à ferme générale ou particulière, soit à titre d'adjudication, ou à quelque autre titre que ce puisse être, ils seront imposés dans les Paroisses où lesdits biens seront situés, & où se fera ladite exploitation pour raison du bénéfice à faire tant sur ladite ferme générale ou particulière, que sur ladite adjudication ou autre convention particulière.

V I I. Lesdits Habitans des Villes franches, ainsi que les Officiers qui continueront de jouir de l'exemption de taille personnelle, qui exploiteront leurs biens propres situés dans les Paroisses sujettes à la taille, soit par leurs mains, soit par celles des personnes taillables de quelque nature que soient ces biens, tels que terres labourables, prairies naturelles ou artificielles, bois, vignes, chenévrières, enclos portant revenus quelconques, moulins à bled ou à foulon, forges, usines & autres non désignés, seront imposés dans le lieu de l'exploitation comme tout autre Exploitant sujet à la taille. Voulons néanmoins que les Bourgeois de notre bonne Ville de Paris ne puissent être imposés à la taille pour raison de leurs Châteaux ou Maisons de Campagne, & de l'exploitation qu'ils pourront faire des

ciens fermés de murs, fossés ou hayes joignant immédiatement lesdits Châteaux ou Maisons de campagne.

VIII. Ordonnons au surplus l'exécution de nos Édits, Déclarations, Arrêts & Réglemens ci-devant rendus sur le fait de nos tailles, en ce qu'il n'y est point dérogé par ces Présentes. Si donnons en mandement à nos amés & feaux Conseillers les Gens tenans notre Cour de Parlement & Cour des Aydes à Paris, que notre présent Édit ils aient à faire lire, publier & registrer, & le contenu en icelui garder, observer & exécuter selon sa forme & teneur, nonobstant tous Édits, Déclarations, Arrêts & autres choses à ce contraires, auxquels nous avons dérogé & dérogeons par le présent Édit; aux copies duquel collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers-Secrétaires, voulons que foi soit ajoutée comme à l'original: car telle est notre plaisir; & afin que ce soit chose ferme & stable à toujours, Nous y avons fait mettre notre scel. Donné à Versailles, au mois de Juillet, l'an de grace 1766, & de notre Règne le cinquante-unième. *Signé LOUIS. Et plus bas: par le Roi, PHELYPEAUX. Visa LOUIS. Vu au Conseil, DEL'AVERDY.* Et scellé du grand Sceau de cire verte en lacs de soie rouge & verte.

Registré, oui, ce requérant le Procureur Général du Roi, pour être exécuté selon sa forme & teneur, à la charge que conformément aux intentions du Roi données à entendre par la réponse dudit Seigneur Roi du trois du présent mois, les ventes ou adjudications de bois ne pourront donner lieu en aucuns cas à imposer à la taille ceux qui les auroient achetées, s'en seroient rendus adjudicataires ou en auroient entrepris l'exploitation à autre titre que celui de bail à ferme; & copies collationnées envoyées aux Baillages & Sénéchaussées du Ressort, pour y être lu, publié & enregistré. Enjoint aux Substituts du Procureur Général du Roi d'y tenir la main & d'en certifier la Cour dans le mois, suivant l'Arrêt de ce jour. A Paris en Parlement, toutes les Chambres assemblées, le dix-neuf Mai mil sept cent soixante-sept.

Signé Y S A B E A U.

PRIX des matieres d'or & d'argent, du
25 Mai 1767.

L'Or à 23 k. 31. 32 ^e . l'once à	98 ^h 10 ^h 8
Or à 20 karats, l'once à	82 10
L'argent à 11 d. 20 g. le m. à	53 17 6
Idem de 11 d. 10 g. à	51 17 6
Piaftres le marc,	48 12 6

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem ^t . de Juin.
Gaultier,	8 ^e .	L.	3
Deschappelles,	13 ^e .	M.	4
De Courmont,	18 ^e .	M.	4
Rousseau,	26 ^e .	L.	4
Baroy,	27 ^e .	M.	5
Hurel,	28 ^e .	L.	2
De Lauge,	48 ^e .	L.	4
Guidy,	34 ^e .	L.	5
Drouet,	35 ^e .	M.	4
d'Eaubonne,	36 ^e .	L.	3
De S ^{te} . Luce,	47 ^e .	L.	4
Masson,	59 ^e .	J.	1

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS:

Mai. 1767.	Lundi 25.	Mardi 26.	Mercredi 27.
Ac. des Indes.	1272 $\frac{1}{2}$ 75 . .	1275. 72 $\frac{1}{2}$. .	1272 $\frac{1}{2}$ 70. . .
Emp. de la Com.	386	386	385
Prom. à 5 p ^o .	23 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$	23 $\frac{1}{2}$
Prom. à 4 p ^o .		40	
Ac. des Fermes.	777 $\frac{1}{2}$ 80. . .	780	780.
Amortissement.			
2 f. p. l. du Dix.	25. 25 $\frac{1}{2}$ 2 ^m . .	25	
3 ^e . Loterie.	30	30	30
Annuités.	393	393	394
Coup. d'An.	74	74	74
Emp. de 50 mil.	33 $\frac{1}{2}$ 34. 33. .	34	34
Emp. de 30 mil.	35 $\frac{1}{2}$ 36. 35 $\frac{1}{2}$.	35 $\frac{1}{2}$ 36. 35 $\frac{1}{2}$.	35 $\frac{1}{2}$
Col. 1759. . .		35	 (10 ^m)
Canada. . .	38 $\frac{1}{2}$ 39. 1 ^m . .	38 $\frac{1}{2}$ 39. 1 ^m . .	38 $\frac{1}{2}$ 39 39 $\frac{1}{2}$ 2 ^m 40
4 ^e . L. Epoques.	28	28	28. 10 ^e . 33. 33 $\frac{1}{2}$
Nouette.	34. 34 $\frac{1}{2}$ 2 ^m . .	34. 34 $\frac{1}{2}$ 3 ^m . .	34 $\frac{1}{2}$
Ac. de la caisse.		dupl. 60 . . .	1045
CONTRATS.			
Sur la Ville.			
A 4 p ^o .			
3 p ^o sur les Cui.			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 43.

DE BAYONNE, le 3 Mai 1767.

EXPORTATION.

Du 21 Avril au 3 Mai 1767, il a été exporté de cette Ville par 1 Bâtiment Danois, 1 de Brême, 1 Anglois, 3 Espagnols & 7 François les marchandises suivantes; savoir, pour *Hambourg*, 90 tonneaux de vin, 40 futailles de syrop & 20 futailles de sucre; pour *Brême*, 120 tonneaux de vin, & 15 futailles de café; pour *Newcastle*, 50 tonneaux de lest en sable; pour *Saint Sebastien*, 60 milliers de brai, 6 barriques de vin, 3 balles de papier, 6 quintaux de bonnets & de balles de laine, 200 conques de sel & 4 balles de réglisse; pour *Saint Ander*, 16 futailles de jambons, 3 ballots de plumes, 12 barriques de vin & 3 paniers de lard; pour *Bilbao*, 18 futailles de goudron, 6 futailles d'eau-de-vie, & 16 balles de marchandises seches; pour *Cadix*, 200 barriques de brai & 10 tonneaux de jambons; pour *Lisbonne*, 60 tonneaux de bled d'Inde; pour *la Flotte*, 46 quintaux de brai sec & résine, 100 planches de pin, 34 traques d'avirons, & 12 barriques de vin; pour *Dunkerque*, 8 tonneaux de vin, 15 quintaux de bois de liege, 2620 nattes 12 balles de plumes d'oie, 135 balles de réglisse & 1 futaille de jambons; pour *Brest*, 83 pieces de bois de construction & 600 planches de pin; pour *le Havre de Grace*, 99 pieces & 23 pipotes d'eau-de-vie, 500 planches de pin & 12 barriques de vin.

IMPORTATION.

Il est entré dans le même Port & dans le même espace de temps, 2 Navires de Lubeck, 1 d'Altona, 5 Espagnol & 6 François, dont 2 venant de Roscoff sur lest en sable, 1 de Saint Ander, 1 de Plaencia, & de Louanco sur lest en pierres, 2 de Saint Sebastien, 1 de Lisbonne, 1 du Peray, 2 de Bordeaux & 3 des Sables d'Olonne. Ces Navires apportent les marchandises suivantes; savoir, 400 barres de fer, 18 traques d'avirons, 4 bottes de vin & 2 balles de marchandises venant de *Saint Sebastien*; 400 sacs de cacao, 680 buches de bois de Bresil, 8 barriques d'huile de baleine & 227 cuirs venant de *Lisbonne*; 55 muids 6 boisseaux de sel venant de *Perray*; 33 barriques de terre, 6 barriques de suif, 11 pieces d'huile, une partie de bagages du Régiment de Clare, & 100 tonneaux de lest

en sable venant de *Bordeaux*; 214 muids & 54 boisseaux de sels venant des *Sables d'Olonne*.

DE MARSEILLE, le 19 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 11 au 18 Mai 1767, il est entré dans ce Port 34 Bâtiments François & 24 Etrangers. Des premiers, le Navire *l'Aurore*, Capitaine *Pierre Roze* de la Ciotat, venoit du Port au Prince chargé de sucre, d'indigo, de café & de coton. Les autres venoient de Gottembourg, de Saint Valery, de Nantes, de Saint Nazaire, de Cadix, de Smyrne, d'Alexandrie, de Malthe, de Sicile, de Tarente, de la Calabre, de Pietra-Negra, de Mahon, de Majorque, de Palamos, de Tortose, de Malaga, de Cagliari, de Corse, de Gênes, de la Bourdiguières, de Cateille, de Blanes, de Port-Maurice, de Port-Baudu, de Narbonne, de la Ciotat, de Cannes, d'Agde, de Cette, d'Arles, de Luan, de Frejus, d'Onieille, de Nice & de Toulon, chargés de farine, de fer, de savon, de poisson salé, de foudre, d'huile, de riz & de bled.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 46 Bâtiments François & 21 Etrangers. Des premiers le Brigantin *l'Aimable Cecile*, Capitaine *Pierre Cadix*, alloit à la Martinique. Les autres alloient à Frejus, à Onieille, à Cannes, à Agde, à Saint Tropès, à Cette, à Arles, à Bandol, à Narbonne, à Gênes, à Livourne, à Civita-Vecchia, à Palerme, à Barcelonne, à Malaga, à Palma, à Alicante, à Cadix, à Tunis, à Malthe, en Morée, au Levant, à Carrara, à Saint Malo, à Rouen, au Havre, à Dunkerque & à Rotterdam, chargés de diverses marchandises d'épicerie & autres.

DE BORDEAUX, le 13 Mai 1767.

Prix courants des Denrées de l'Amérique.

Le quintal de sucre blanc de la premiere sorte, de cinquante un à cinquante-trois l.; dito seconde sorte, de 47 à 49 liv.; dito troisieme sorte, de 42 à 45 liv.; dito quatrieme sorte, 40 liv.; petits sucres, de 37 à 38 liv.; sucres communs, de 32 à 35 liv.; sucre tête, de 28 à 30 liv.; le sucre brut de Leogane, de 25 à 33 liv.; dito du

Cap, de 24 à 32 liv.; dito de Saint Louis, de 23 à 30 liv.; dito de la Martinique, de 22 à 28 liv.; la livre de café Martinique nouveau fin, 19 sols; dito marchand, de 18 à 18 sols 6 den.; dito vieux, de 16 sols 9 den. à 17 sols 6 den.; dito de Saint Domingue nouveau fin, de 17 sols 6 den. à 18 sols; dito marchand, de 16 sols 9 den. à 17 sols 3 den.; dito vieux, de 16 à 16 s. 6 den.; la livre d'indigo bleu & violet, de 8 à 8 liv. 10 sols; dito mêlé, 6 liv.; dito cuivré fin, 5 liv. 2 sols; dito marchand, de 4 liv. 17 sols à 4 liv. 18 sols; dito ordinaire, de 4 liv. 12 sols à 4 liv. 15 sols; le quintal de coton de Saint Domingue, de 155 à 165 liv. dito de la Martinique, de 145 à 150 liv.; gingembre gris, de 23 à 24 liv.; canefice, de 27 à 28 liv.; cuirs tanés, de 55 à 70 liv.; dito en poil, de 30 à 35 liv.; la livre de gingembre confit, 26 sols; citrons confits, 15 sols; rocou, 28 sols; cacao de la Martinique, de 12 sols 9 den. à 13 sols; le syrop de raffinerie, 9 livres le quintal.

Suite des Navires en Coutume pour les Isles.

Numeros 90, la *Chaste Susanne*, Armateurs MM. Moulun freres, Courtier le sieur CHEVRET; 91 l'*Aiman*, Armateur M. G. Dubois fils, Courtier le sieur GUIMOUNET; 92, la *Pomone*, Armateur M. Carrié aîné; 93, le *Thélémaque*, Armateur M. Langouran, Courtier pour ces deux Navires le sieur CHEVRET.

DE NANTES, le 16 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 7 au 14 Mai 1767, il est entré dans ce Port 14 Navires François & 4 Etrangers; savoir la *Marie Jeanne*, Capitaine René Patary, venant de Redon avec des pierres de Tripoli; le *Saint Charles*, Capitaine Jean Orsonneau, venant de Rouen avec de la craie, du plâtre, du vin de Champagne, de la fayence, des quincailleries & merceries; les *Deux Freres*, Capitaine Jean Pinet; l'*Aimable Thérèse*, Capitaine Etienne Rabion; le *Saint Martin*, Capitaine Pierre Dumontet; la *Sainte Anne*, Capitaine Pierre Fouet, venant tous quatre de Bordeaux avec de l'eau-de-vie, des cendres gravelées, des cuisses d'oie, du pastel, de la laine non-filée, du liège en planches & en bouchons, des toiles, des amandes en coques, des liqueurs, des cordages, des fusils, des favonettes, des chaudieres de fonte & de fer, & du vin; la *Gogo*, Capitaine Pierre Lavergne; le *Saint Joseph*, Capitaine Pierre Moiseau; la *Société*, Capitaine Joseph Joubert, venant tous trois de Bayonne

avec du brai gras & sec, de la résine, du goudron, des planches, de l'huile de baleine, des jambons, de l'eau-de-vie d'Andaye, du liège en planches & du vin; le *Hazard*, Capitaine Jean Palette, venant de Saint Sebastien avec des pierres à meule & du vin; le *Saint Louis*, Capitaine Louis Adrien, venant de Saint Savignán avec des pierres à fusil & des étofes de laine; les *Deux Sœurs*, Capitaine J. Villenaud, venant de Cherbourg avec des cendres de Varech; le *Prophète Elie*, Capitaine Jean Brisard, venant de l'Isle de Ré avec du vin; le *Saint Laurent*, Capitaine Turbé, venant de Marseille avec 33408 liv. de savon, 24 demi-pieces 3 barriques 6 quarts 2 barils d'huile d'olive & d'autres marchandises; le *Temps Heureux*, Capitaine Jacob Albrecht, venant de Dantzick; le *Gamlesogen*, Capitaine Johannes Schiollert, venant de Sogue en Norwege chargés de merein, de planches de sapin, de folivaux, d'avirons, de manches de gaffes & de fer en barres; la *Persévérance*, Capitaine Cornelis Jetze Tromp, venant de Hambourg avec du bœuf fumé, des verrieres, des merceries & d'autres marchandises pour Guinée; la *Notre-Dame du Rozaire*, Capitaine Jean Bruno d'Arambalza, venant de Deva avec du fer en barres.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 3 Navires François & 1 Etranger; des François, 2 alloient au Cap; savoir, le Navire commandé par le Capitaine Gautier; & la *Prosperité*, de 400 tonneaux, Capitaine Baulon, l'autre alloit à Bordeaux avec du coton en laine. Le Navire Etranger alloit à Fiume avec du sucre terré & de la terre à sucre.

DE HONFLEUR, le 20 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 8 au 18 Mai 1767, il est entré dans ce Port les Navires la *Félicité*, Capitaine Leonard le Gris de Honfleur, venant de Marseille chargés de savon, de coton & d'autres marchandises; la *Sainte Anne*, Capitaine Noël Denys de Rouen, venant de Port Maurice & d'autres Ports voisins, chargé d'huile, de citrons & de diverses marchandises pour Honfleur & pour Rouen; la *Côte d'or*, Capitaine M. le Chevalier Duboscq de Naguey de Honfleur, venant du Cap avec du café, du sucre, du coton.

Il est aussi entré au Port de Honfleur dans le même espace de temps 22 autres Navires venant de Seudres chargés de sel pour le compte de MM. les Fermiers Généraux.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1767.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Mardi 2 Juin.

AGRICULTURE.

DE KYRN. (a)

L'Exploitation des mines d'alun & de charbon qui avoit été interrompue depuis quelques années, a été remise en vigueur, de manière qu'il y a lieu d'espérer que le pays pourra fournir chaque année quatre cents quint. d'alun de la meilleure qualité.

R É P O N S E

D'un Anglois à un écrit intitulé : Considération sur le Commerce & l'Agriculture de l'Angleterre & de l'Amérique. (b)

L'Auteur d'une brochure intitulée, *État présent de la Grande-Bretagne & de l'Amérique septentrionale*, ayant attribué la cherté des denrées à la quantité de chevaux qu'on entretient aujourd'hui, & ayant proposé pour cette raison, & pour d'autres, de mettre un impôt sur ces animaux utiles, je demande qu'il me soit permis d'attaquer son système & d'en faire voir l'erreur.

Premièrement, il est évident par la cherté des chevaux de service, & par la difficulté qu'il y a de s'en procurer, que la race en est diminuée considérablement depuis quelques années, & qu'en un mot il y a beaucoup moins de chevaux à présent en Angle-

terre; que dans le temps où le bled se donnoit à moins de 4 schel. le boisseau. Si le nombre de chevaux que nous avons aujourd'hui étoit employé convenablement, bien loin de causer la famine, il serviroit au contraire à procurer l'abondance; car si nous entretenons beaucoup de chevaux à la campagne, nous semons & nous recueillons en proportion, & par conséquent toute cause qui s'oppose à l'augmentation des chev. s'oppose pareillem^t. à l'augmentation de la récolte, & pour affamer tout à fait nos pauvres, il n'y auroit qu'à défendre de labourer avec des chevaux comme on vient de le proposer.

Tout homme raisonnable doit convenir que les chevaux sont beaucoup plus rares qu'ils n'étoient il y a quelques années. Or, comme le bled étoit à meilleur marché quand nous avions plus de chevaux, on ne peut pas inférer que le nombre d'aujourd'hui soit la seule cause de la cherté des denrées en Angleterre, ainsi que l'assure l'Auteur susdit: il faut donc chercher ailleurs la cause de ce mal: nous la trouverons dans le faux système par lequel la plupart de nos possesseurs de terre découragent aujourd'hui le labourage; & ce n'est que par la charrue qu'on peut y remédier.

La réunion des fermes n'est pas seulement contraire à la production du bled & à la multiplication du bétail, mais encore à celle des chevaux; du temps des petites fermes, les Fermiers avoient pour la plupart des jumens poulinières; aujourd'hui que plusieurs fermes sont réunies, & qu'elles ont été converties en pâturages, ils n'é-

X 2

(a) Château d'Allemagne au Palatinat du Rhin.

(b) V. la Gaz. du Commerce &c. N^o. 30.

levent plus de poulains, parce qu'ils n'en ont plus besoin pour des attelages de charrue.

Secondement, l'usage des enclos si fort adopté dans notre siècle, a tellement dégouté du labourage, qu'on n'y voit presque plus d'attelage de charrue comme auparavant; & par conséquent on n'y élève plus autant de poulains.

Troisièmement, l'augmentation des baux est une autre cause de la diminution des chevaux; car, lorsque les Fermiers ont un loyer cher, il faut qu'ils s'adonnent à quelque branche plus utile que celle d'élever des poulains, parce qu'à moins que les baux à ferme ne soient à un prix supportable, les fermiers ne feront jamais dédommages des frais qu'ils feront pour élever des poulains ou des bœufs.

Enfin, tandis que les propriétaires eux-mêmes empêcheront leurs Fermiers de labourer, on ne doit pas être étonné de la rareté des chevaux; car si les Fermiers avoient la liberté de semer, nous aurions beaucoup plus d'attelages, & ils élèveroient un plus grand nombre de poulains pour les entretenir. La disette actuelle ne provient donc pas du nombre des chevaux, mais des faux & pernicieux principes que les propriétaires ont adoptés; & on n'y remédiera jamais qu'en remettant au plutôt les choses sur l'ancien pied. Pour peu qu'on diffère, il ne faudra point s'étonner de voir monter dans les pays d'enclos, le froment à 50 schel. le boisseau.

Je ne prétends point m'ériger en Prophète, mais je vois, & quiconque a les yeux ouverts, peut voir aussi bien que moi, des conséquences si fâcheuses qui suivront notre opiniâtreté, si nous négligeons d'augmenter nos semailles ce printemps, que je n'ose pas m'y arrêter, ni les mettre au jour.

L E T T R E

De M. de M. Associé au Bureau de Brive, à MM. les Auteurs de la Gazette.

Vous avez inséré, Messieurs, dans votre Gazette, N^o. 42, une délibération du Bureau de Brive du 27 Avril dernier, qui exige de ma part une courte réplique, quant à ce qui concerne ma lettre (a) sur deux ob-

stacles qui paroissent s'opposer aux progrès de l'agriculture, ou qui du moins leur nuisent en partie.

1^o. Il paroît que la lettre dont il s'agit n'a fait l'objet de la délibération de MM. du Bureau de Brive, que parce qu'elle n'a pas été soumise à leur censure avant de la rendre publique. Je conviendrais de bonne foi que si j'avois été à portée de consulter mes Associés, je me serois fait un plaisir, mais non pas un devoir, de leur communiquer mes idées, & de les rectifier d'après les leurs. Mais vous sçavez, Messieurs, qu'ayant raisonné ensemble un certain jour sur les deux objets mentionnés dans ma lettre, vous me priâtes de les mettre par écrit, ce que je fis sur le champ, comme vous pouvez le certifier. Je pris, à la vérité, la qualité d'Associé au Bureau de Brive, dont je me fais honneur, mais sans avoir néanmoins la moindre intention de faire entendre par-là, que ceux qui le composent, devoient nécessairement penser comme moi sur ces matières.

2^o. Je dois me plaindre à mon tour de la fausse imputation que me fait le Rédacteur de la délibération dont il s'agit, d'avoir proposé la destruction des Religieux mendiants. Cette infidélité de sa part, dévoile le motif qui lui a fait prendre la plume. Je sçais tout comme lui qu'il n'appartient qu'au Gouvernement à décider s'il est avantageux ou nuisible de conserver ou de détruire les Maisons religieuses. Aussi n'est-ce pas ce que j'ai eu en vue; je me suis borné à faire entendre que les Quêteurs, & les Quêteuses de ces maisons, en s'exposant à mille désordres, nuisoient en même-temps au progrès de l'agriculture, & qu'il seroit par conséquent utile, & pour eux-mêmes, & pour la Société en général, qu'ils pussent vivre sans être obligés d'aller quêter dans les campagnes & dans les Villes. Est-ce là proposer la destruction des Moines? N'est-ce pas au contraire leur assurer les moyens de mieux conserver l'esprit de leur état, de se rendre plus utiles à l'Eglise, de se conformer à cette belle sentence de S. Augustin, que tout bon Religieux ne perd jamais de vue: *si vis esse mundus, fuge mundum.*

J'ai l'honneur d'être, &c.

(a) Elle se trouve dans la Gaz. N^o. 29.

*ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain
& des fourrages pendant le mois d'Avril 1767, dans les
GÉNÉRALITÉS de*

A M I E N S.		A L S A C E.		P O I T I E R S.		L I M O G E S.	
LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X	LIEUX des Marchés.	P R I X.	LIEUX des Marchés.	P R I X.
	l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.		l. f. d.
Abbeville.	16 16 9	Béfort.	21* 8 4	Chatelleraut.	18	Angoulême.	12 2
A M I E N S.	16 6 3	Colmar.	18 1 7	Chatillon.	16 7 3		
Boulogne.	21* 6 8	Haguenau.	16 10 8	Confolens.	18	Bourgageuf.	
Calais.	21 6 5	Landau.	13* 4 11	Fontenay.	18	Brive.	25* 9
Doullens.	13 18 3	Schelestat.	17 17 6	Nyort.	15* 6		
Montdidier.	14 17	S T R A S B.	16 16	P O I T I E R S.	18* 17 1	L I M O G E S.	18* 15
Peronne.	13* 8 8	wiffembourg.	16	St. Maixent.	17 5 7		
St. Quentin.	13 14 11			Thouars.	15 12	Tulle.	22 1
P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.		P R I X C O M M U N S.	
From. le sep.	16 9 4	From. le sep.	17 2 8	From. le sep.	17 1 3	From. le sep.	22 1 6
Pain la liv.	2 5	Pain la liv.	2 5	Pain la liv.	2 2	Pain la liv.	2 5
Avoine le f.	5 15	Avoine le f.	6 5 11	Avoine le f.	6 13 4	Avoine le f.	5 17 7
Foin le q.	1 5 10	Foin le q.	1 16 1	Foin le q.	2 2 6	Foin le q.	2 1 3
Paille le q.	17 8	Paille le q.	1 8	Paille le q.	18 6	Paille le q.	15 3

L E T T R E

*De M. Despommiers, aux Auteurs de la
Gazette. (a)*

M E S S I E U R S,

Je lis dans l'instant la réponse de M. de

(a) *L'impartialité, dont nous faisons profession, ne nous permet pas de supprimer cette lettre que nous avons reçue dans le temps que nous publions la réponse de M. de Sutieres à M. Leroi. Nous profitons de cette oc-*

Sutieres, & les observations de M. Leroi, inférées dans votre Gazette, & je m'empresse d'y répondre.

M. de Sutieres verradans mes réponses, que je suis très-fondé par l'expérience à proscrire les sillons ou planches. M. de Sutieres ne prendra jamais, dit-il ma charrue. Et pourquoi emploieroit-il la grue, dès lors qu'une poulie peut lui suffire? Les terres de la plus grande facilité n'exigent que peu

casion pour avertir que M. Leroi dont il s'agit ici, est mort depuis environ 15 jours. Nous ignorons si le traité d'agriculture qu'il laisse manuscrit, sera confié à la presse.

de forces. Deux chevaux très-médiocres suffisent dans son canton à la charrue, on y fait des sillons comme lui, la charrue est la même, on ne diffère en rien pour la facilité, mais pourquoi M. de Sutieres a-t-il de plus beau bled que ses voisins? Sa méthode est donc supérieure, puisque l'abondance est marquée? Oui, mais M. de Sutieres auroit dû nous dire tout bonnement, je fais transporter à grands frais des terres sur une partie de mes guerets, je marne parce que je peux le faire, le surplus de mes jachères ont huit voitures de fumier ordinaire, ou quatre de moutons; mes voisins pauvres ne pouvant faire tirer des marnes, voiturier de la terre, ne fument au plus qu'à la moitié. Leurs chevaux moins forts, profondent moins. Avant M. de Sutieres, on sçavoit très-bien les avantages que procurent les richesses. La charrue de Brie est connue, dit-on, en Angleterre & en Normandie. Tout le monde sçait que l'on voit du côté de Caen, atteler à cette charrue huit forts bœufs, que l'Angleterre cultive de la manière la plus dispendieuse. La misère générale a engagé le Gouvernement à chercher à secourir les peuples. Je fus envoyé pour examiner. Je proposai des moyens, ils ont réussi. Depuis six ans je n'ai rien fait dans mes domaines, j'ai tout abandonné, ainsi je n'ai pu que me faire rendre compte de la manière dont agit M. de Sutieres mon voisin. Rien n'est plus louable, il passe sa vie dans l'occupation la plus utile, mais son zèle va trop loin, il ne calcule pas la misère générale, il a des préjugés, & moi-même j'avoue, que dans mon traité j'ai avancé des choses que l'expérience m'a fait trouver fausses, tels que la préférence générale des chevaux aux bœufs, &c. On ne doit jamais annoncer la supériorité d'une machine lorsqu'elle n'a rien fait d'extraordinaire. Voilà un fait que je cite. M. Dupré de S. Maur, Intendant du Berry, sçait que dans sa Généralité la charrue ne peut presque jamais défricher les ajoncs. Pendant toute une semaine on a défriché sous ses yeux, & en différens lieux, avec une facilité singulière, les ajoncs les plus forts avec ma charrue. M. de Sutieres soutient toujours que sa charrue va plus vite que celle de Picardie & autres. Qu'il l'éprouve, il verra le contraire. Apparemment qu'il

voit avec les yeux de la foi, car il prétend que l'expérience lui confirme la supériorité de sa charrue. M. de Sutieres ne peut faire aucune comparaison étant très-éloigné des charrues différentes de la sienne. L'homme raisonnable ne se contente pas de la négative. On voit que j'appuie toujours mes raisons de faits, de comparaisons authentiques. M. de Sutieres veut éluder au sujet des prairies artificielles, il dit qu'il ne les *proscrit pas par-tout*; il est vrai que M. de Sutieres a bien voulu les permettre dans les Provinces méridionales. Mais il ne faisoit pas attention aux richesses qu'elles donnent à la Normandie, à la Flandres, à l'Angleterre, pays assurément occidentaux; quels ruisseaux de lait ne font pas verser les luzernes près de Paris? Combien ne fournissent-elles pas de secours en nourrissant des bestiaux de toute espèce, procurant par ce moyen des biens en tout genre.

Elles sont si peu pernicieuses, que les bêtes à laine du haut Berry, du côté du Blanc, où il y a beaucoup de prairies artificielles, ont assez bien fait cette année; celles du milieu du Berry, où on n'a jamais vu de prairies artificielles, ont presque toutes péri. Je me garderai bien de dire que si la partie du Berry où les bêtes à laine ont péri eussent eu des prairies artificielles, qu'elles eussent été conservées. Ce seroit outrer. (a)

La suite à l'Ordinaire prochain.

L E T T R E

De M. J. L. aux Auteurs de la Gazette, sur les fraudes des Meuniers.

M E S S I E U R S,

J'ai vu dans plusieurs de vos Gazettes, des Observations fort judicieuses de la part de quelques zélés patriotes, sur différens objets qui causent du préjudice aux Habitans de la campagne, soit dans leur population, soit dans leur faculté. Outre l'humanité naturelle qui nous engage à compatir

(a) Voyez la réponse de M. de Sutieres à M. Leroi.

à la misère des plus pauvres de ces Habitans, il est encore très essentiel pour l'agriculture, que les Cultivateurs ne souffrent aucun dommage dans leurs biens & facultés, d'autant que plus ils sont riches, & plus leur classe s'accroît; car les richesses des Laboureurs & Cultivateurs sont rarement employées au luxe, tout chez eux s'emploie à la reproduction. Si donc il est aujourd'hui question de protéger les Cultivateurs, & sous ce nom tous les Habitans de la Campagne, c'est en supprimant autant qu'il est possible, tout ce qui peut blesser à leur égard l'ordre public, & causer du dommage à ce peuple agricole.

On a déjà fait mention de diverses causes qui nuisent en même temps aux Cultivateurs & à l'agriculture; mais il en est un dont on n'a point encore parlé, & qui cependant mérite attention. C'est l'avidité effrénée de gens qui s'engraissent aux dépens des Habitans de la campagne, en leur dévorant l'objet même de leur subsistance; ces sangsues de la campagne sont les Meuniers, qui, par leurs fraudes sur les grains qu'on leur donne à moudre, dérobent cruellement aux pauvres Manœuvres & Laboureurs, le fruit de leur sueur & de leur travail: ces fraudes sont d'autant plus ordinaires, qu'ils les commettent plus impunément, & ne craignent point d'être repris par la police, comme dans les Villes où l'on fait une attention particulière à cet objet si important. On n'entend dans la campagne que des plaintes contre les Meuniers qui prennent souvent la quatrième partie & plus, au lieu de la seizième qui leur revient pour leur droit de mouture. Quel préjudice ne cause pas ce vol à un pauvre Manœuvre, qui par un travail continuel, peut à peine nourrir de pain seulement sa femme & ses enfans? En vain change-t-il de Meunier, son sort en devient quelquefois pire. Cet objet lui est infiniment plus à charge que l'impôt, & non-seulement le met hors d'état de le payer, mais le réduit souvent à l'état de mendiant.

Quelle perte pour un Laboureur qui consomme 12 à 15 boisseaux de bled par semaine! Les fraudes des Meuniers lui coûtent plus de 300 # par an, qu'il emploierait en dépenses productives. Aussi voyons-nous depuis quelque temps les fermes des moulins

montées à des sommes exorbitantes, & beaucoup plus considérables qu'autrefois. Les Meuniers ne craignent point de les porter haut, parce qu'ils savent s'indemniser à proportion. J'ai vu des sacs qui avoient été donnés si pleins de bled, qu'à peine on pouvoit les lier; ces mêmes sacs furent rapportés ce qu'on appelle *en besace*. Or, on sait que le sac plein de bled n'en peut contenir la farine à cause de la division & de la dilatation des parcelles du grain moulu; de sorte que le droit des Meuniers pris sur le bled, ils doivent rendre pour un boisseau de bled rapé, le même boisseau comble ou assaïté en farine.

Quel bien ne seroit-ce pas pour les Cultivateurs & pour l'agriculture, si on réduisoit ces sortes de Fermiers à se contenter de ce qui leur appartient. *Furti infamiâ molitores vexari solent, nec semper injuriâ*: dit d'Argentré sur l'art. 287 de la Coutume de Bretagne.

Le droit des Meuniers varie suivant les différentes Coutumes: ce droit dans celle de Berry, & dans plusieurs autres voisines, est un seizain par chaque boisseau, ce qui est confirmé par Ordonnances du Roi de 1674, qui enjoignent aux Meuniers de rendre la farine au même poids, à la seule différence que Sa Majesté les paye en deniers à raison de 4 pour cent.

On peut dire, je le répète, que la fraude leur est devenue familière dans la campagne, où il n'y a aucune police, par l'impunité qu'ils y trouvent, & leurs fraudes se font sentir jusques dans les Villes mêmes, lorsque la Police y néglige cet article. Les Officiers municipaux de la Ville de la Charité en Berry, s'apercevant de ce désordre dans leur Ville, voulurent y apporter remède. Pour y parvenir, ils rendirent en 1760 une Ordonnance de Police qui défendoit aux Meuniers de prendre pour leur droit de mouture plus d'un seizième, sous les peines y portées: cette Ordonnance engagea les propriétaires des moulins, qui craignoient d'en voir diminuer la ferme à porter leurs plaintes, sous le nom des Meuniers, contre ces Officiers de Police, à M. le Procureur général du Parlement de Paris, qui donna aussitôt ordre à ces Officiers de lui envoyer une expédition de ladite Ordonnance; ce qui fut exécuté. Ce Magistrat,

après s'être exactement informé du droit des Meuniers, fit rendre sur son requi-
toire, un Arrêt du Parlement en date du
26 Mars 1762, qui confirmoit l'Ordonnance
des Officiers de Police de la Ville de la
Charité, du 7 Novembre 1760, concer-
nant les droits de mouture des grains, &
ordonnoit qu'elle seroit exécutée selon sa
forme & teneur, publiée, & affichée dans
la même Ville. C'est ainsi que l'attention de
la Police doit remédier aux fraudes & aux
abus qui se commettent dans les Villes ;
mais il n'en est pas de même dans la cam-
pagne où il n'y a aucune police. Il seroit
donc très-important de faire examiner la
conduite des Meuniers par des Commis à
ce préposés, ou par une police exacte à la-
quelle on pourroit obliger les Juges des
lieux, Procureur du Roi ou des Seigneurs.

EXTRAIT

*De la séance publique de l'Académie des Scien-
ces Belles - Lettres & Arts de Lyon ,
tenue le 5 Mai.*

OBSERVATIONS

*De M. Bollioud, sur le froid de l'hyver
dernier.*

Le 11 Janvier 1767, le thermometre de
Réaumur exposé au Nord, observé à six
heures & demie du matin, étoit descendu
à 16 degrés au-dessous de la glace, & pro-
portionnellement celui de Lyon, à 20 dé-
grés 15°. On n'a pas d'exemple d'une pa-
reille congélation dans cette Ville, depuis
qu'on y fait avec méthode des observations
météorologiques. En 1709, si l'on doit se
fier à l'exactitude des thermometres de ce
temps, la liqueur ne descendit qu'à 15 dé-
grés au-dessous de la gelée. L'hyver de
1709 ne doit donc plus être cité, eu égard
à l'excès du froid : d'autres circonstances à
la vérité, en avoient augmenté la rigueur,
& causé des suites funestes, dont nous avons
été cette année heureusement préservés.

M É M O I R E

*De M. Gavinet, contenant l'analyse du
charbon mineral de S. Etienne-en-Forez.*

Cet Académicien traita d'abord de la

formation de ce fossile ; de sa nature, de
ses propriétés & de ses différentes especes.
Il donna ensuite le détail des opérations
chymiques qu'il avoit employées pour ana-
lyser cette matiere selon les procédés de
l'art, pour en connoître les principes con-
stitutifs, & pour en tirer des inductions rela-
tives à la santé des hommes. Il conclut de
ses expériences, que ce charbon de terre a
des propriétés spécifiques qui rendent sa
fumée, son odeur & sa vapeur salutaires,
dans les pays sur-tout qui sont humides &
marécageux ; que bien loin d'être nuisibles,
les particules qui s'exalent de ce charbon
enflammé, dissipent les fievres, les mala-
dies épidémiques, & contribuent à la salu-
brité de l'air.

C O M M E R C E.

D'AMSTERDAM.

IL est arrivé au Cap de Bonne Espérance
depuis le 14 Mai de l'année dernière jusqu'au
premier Janvier de cette année, treize
Vaisseaux Hollandois. Le Vaisseau de la
Compagnie des Indes l'*Enkhuisen*, (a) arrivé
au Texel le 9 de Mai 1767, a apporté la
nouvelle que le *Lindenoff*, autre Vaisseau de
la Compagnie, parti de Batavia le 15 Mai
1766, avoit été embrasé par la foudre le
19 du même mois, avec tant de violence,
que malgré tous les efforts pour éteindre
les flames, le feu pénétra jusqu'au magasin
à poudre, & fit sauter le Vaisseau qui coula
ensuite à fond. Quarante hommes de l'équi-
page ont péri, & quatrevingt-neuf sont ar-
rivés avec les barques le 23, à Palembang,
après avoir essuyé les fatigues & les misères
qui suivent toujours un désastre aussi terri-
ble. La même voie apprend que le Vaisseau
le *Gieffenbourg*, qui étoit parti de Batavia
pour l'Isle de Banda, où il transportoit des
vivres, a eu le malheur de périr. Ce fâcheux

(a) Dans le Supplément, N°. 41, nous
annonçames l'arrivée de ce Vaisseau, & la
perte des deux suivans ; mais nous n'en avions
pas donné les détails qu'on va lire,

accident rend les vivres d'autant plus rares dans cette Isle, que l'éruption du Mont Gennengapy, qui a fait l'année dernière des ravages si affreux, n'a pas encore cessé.

CHANGES A PARIS.

M. 1767.	Jeudi 28.	Ven. 29.	Sam. 30
Amsterdam.		55	
Londres.		31. 15. 16 ^e	
Hambourg.		164 $\frac{1}{2}$ à $\frac{1}{4}$	
Madrid.		15 5	
Cadix.		15 2	
Livourne.		95 $\frac{1}{4}$	
Lyon Pâq.		au pair.	

R É S U M É

Des bénéfices qui doivent naturellement résulter de l'exécution du plan de l'Association.

On estime, d'après une évaluation commune établie sur les Armemens ultérieurs sortis de Nantes pour toute l'étendue de la côte de Guinée, que les bénéfices que peut faire l'Association sur la vente des Nègres qu'elle se propose d'importer en Amérique, monteront, par chaque Traite de 500 Noirs réduits à 475, & quitte de tous frais quelconques aux ports de désarmement en France, à 100,000 # par cargaison : les 6 produiront donc, ... 600,000 #

Que les 8 expéditions de Bordeaux & du Havre pour S. Domingue, produiront . . . 370,000

Enfin, que 6 Navires de pêche, année commune, produiront ensemble, ... 76,000

Il est bon d'observer qu'il a été défalqué 2 pour cent de commission sur le montant des armemens, & autant sur les désarmemens, & par abonnement, il n'en coutera qu'un pour cent ou environ; il rentre donc en bénéfice à l'Association, 3 pour cent sur environ 3 millions employés & produits, ce qui opère une reprise de, ... 90,000

Il se trouve encore une reprise des produits du million, qui sera en dépôt dans la caisse générale pour faire face aux remboursements momentanés, laquelle somme on fait valoir annuellement sur la place au taux de 6 pour cent, ci . . . 60,000

TOTAL 1,196,000 #

Sur quoi déduire les intérêts d'un million de livres que l'on payera chaque année à 6 p. cent, ci 60,000 #

Frais de Bureaux, appointemens, &c. que l'association sera obligée de payer à Paris annuellement 76,000

136,000

Reste en bénéfice 1,060,000 #

De manière que, 1,060,000 # répartis entre 6000 intérêts de 500 # doivent obtenir chacun un dividende de 176 # 13 s 4 d ou 35 # 6 s 8 d pour cent : c'est-à-dire, un bénéfice de 35 # 6 s 8 d sur 100 #.

Ce bénéfice est obtenu au bout de 18 mois pour l'objet de la traite des Nègres, quant aux autres, il est obtenu dans l'année ou environ.

Les années successives à la première de l'établissement, offrent des articles d'économie qui amélioreront d'autant plus les répartitions, en sorte qu'il n'y a qu'un fond de richesse à cultiver par une administration sage & bien entendue. La décision des Habitans de la Capitale levera tous les doutes, & ceux des Ports de mer, subordonnés à sa régie, ne pourront pas surprendre ni interpréter les dispositions préméditées.

Il résultera de l'exécution du plan de cette Association, que l'Armateur se trouvera dans la Capitale même, au lieu de rester dans les Ports qu'il habitoit; que l'on fera mouvoir (aller & venir) les richesses que des Citoyens zélés ont prédits depuis longtemps, y être ensevelies; & enfin, que le public trouvera dans la caisse de l'Association, un dépôt économique de ses fonds.

Navires en armement.

DE NANTES, le 22 Mai 1767.

Les Navires la *Marie Charlotte*, de 80 tonneaux, Capitaine *Recommencé*, Arm. *M. Fouqueré Duvdu*, & la *Sylphide*, de 200, Capitaine *Yves Denis*, Arm. *M. Jogues*, sont en charge dans ce Port pour la Guinée.

Il se trouve aussi en charge dans ce même Port, les Navires Étrangers la *Perle*, de 80 tonneaux, Capitaine *Gehard Herman Thomsen*, pour Lubeck, & la *Nouvelle Espérance*, de 140 tonneaux, Capitaine *Herman Schliehling*, pour Hambourg.

DU HAVRE, le 24 Mai 1767.

La petite Frégate l'*Aurore* dont on a déjà fait mention, étoit partie de ce Port le 21 Mai; mais les vents contraires l'ont forcée de relâcher le 22 au Havre. M. de Courtenvaux, avec les sçavants qui doivent l'accompagner, n'attendent plus que le temps favorable pour remettre en mer & se rendre à Calais.

Les Navires le *Stanislas*, de 350 tonn. Capitaine *Prevost*; la *Gayeté*, Capitaine *Lefevre*; la *Marie Flore*, Capitaine *Jacques Eudes*, sont en charge dans ce Port: le premier pour le Cap, doit partir à la fin de Juillet prochain. Ceux qui voudront s'y embarquer ou charger des marchandises, pourront s'adresser au Havre, à MM. veuve Foache & fils; le second partira incessamment pour Lisbonne, & le troisième pour Hambourg, & on pourra s'adresser aux Capitaines de ces Navires.

PRIX des matieres d'or & d'argent, du 30 Mai 1767.

L'Or à 23 k. 31. 32^e. l'once à 98^h 10^b
Or à 20 karats, l'once à . . . 82 10
L'argent à 11 à 20 g. le m. à . . . 53 17 6
Idem de 11 à 10 g. à . . . 51 17 6
Piastras le marc, . . . 48 15

A V I S.

La foire qui se tient dans la Ville de

Digne le Lundi après la Fête-Dieu, a été transférée au Lundi après l'Octave, par Arrêt du Parlement de Provence, du 14 Mai 1767.

F I N A N C E S.

Païement des Rentes sur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. MM.	Parties.	Lettres.	Prochain païem ^t . de Juin.
L'Empereur,	1 ^e .	L.	5
Issaly,	3 ^e .	L.	5
Maupassant,	4 ^e .	L.	5
Deschamps,	5 ^e .	L.	5
Fauveau,	7 ^e .	L.	5
Bardin,	6 ^e .	L.	6
Nau de S ^{te} . M.	43 ^e .	L.	4
De Montal,	46 ^e .	L.	5
Philippe,	52 ^e .	J.	2
Patu,	56 ^e .	P.	5
Cadeau,	57 ^e .	J.	4
Pannelier,	63 ^e .	M.	5

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Mai. 1767.	Jeudi 28.	Vendredi 29.	Samedi 30.
Ac. des Indes.		1267 $\frac{1}{2}$	1270
Emp. de la Com.		385	
Prom. à 5 p.		24	
Prom. à 4 p.		40	
Ac. des Fermes.		780	780. 77 $\frac{1}{2}$ 80 .
Amortissement.			
2 ^e p. l. du Dix.		25	25. 24 $\frac{1}{2}$. . .
3 ^e . Loterie.		30	30
Annuités.			393. 94
Coup. d'An.	F E S T E	74	74
Emp. de 50 mil.		34	34 $\frac{1}{2}$ 2 ^m
Emp. de 30 mil.		35 $\frac{1}{2}$ 36. 35 $\frac{1}{2}$.	35 $\frac{1}{2}$ 36. . . .
Col. 1759.		35 $\frac{1}{2}$ 7 ^m 35 2 ^m . .	
Canada.		39 39 $\frac{1}{2}$ 40. 5 ^m .	39 40 $\frac{1}{2}$ 10 ^m . .
4 ^e . L. Époques.		28 $\frac{1}{2}$ 1 ^{ce} . 33 $\frac{1}{2}$.	28 $\frac{1}{2}$
Nouette.		34 $\frac{1}{2}$ 35	35
Ac. de la caisse.		dupl. 60	
CONTRATS			
Sur la Ville.			
A 4 p.			
3 p. sur les Cui			

S U P P L É M E N T

A L A G A Z E T T E N°. 44.

D E C A D I X.

LE 2 Mai 1767, la Frégate de Guerre Angl. l'*Aquilon*, Capitaine *Onslow*, est sortie de ce Port pour aller à Gibraltar, à Mahon, à Marseille & à Gènes.

Le 3 la Corvette François l'*Hirondelle*, Capitaine de *Briqueville*, partie de Lisbonne, est entrée de relâche à Cadix d'où elle est sortie le 5 pour se rendre sur la Côte de Safy. Le Vaisseau de guerre Hollandois le *Loo*, Capitaine *Dabenis*, venant de Malaga a aussi relâché dans cette Baye.

DE L'ORIENT, le 22 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Il est entré dans ce Port la *Charmante Julie* de l'Orient, venant de Marseille, & l'*Espérance* de Boulogne, venant de Cette; le premier chargé de 200 caisses de savon, 3 pièces d'huile, 2 caisses de soufre, 240 barriques de vin, 3 caisses d'eau de senteur, 4 caisses de vin muscat, 20000 bouchons & 6000 liv. de soufre en canons; le second chargé de 200 barriques de vin, 40 barriques d'eau-de-vie, & 6 caisses de droguerie.

DE NANTES, le 23 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 15 au 22 Mai 1767, il est entré dans ce Port 8 Navires François & 1 Etranger; savoir, le *Saint Jean-Baptiste*, de 200 tonneaux, Capitaine *Blanchard*, venant de Léogane; le *Grand Carlos*, de 300 tonneaux, Capitaine *Pacaud*; la *Mignone*, de 300 tonneaux, Capitaine *Tartoué*, venant tous trois du Port au Prince; l'*Apollon*, de 450 tonneaux, Capitaine *Mosneron*; la *Placelière*, de 300 tonneaux, Capitaine *Maffon*, venant tous deux du Cap; la Flute du Roi la *Nourrice*, Capitaine M. *Budan de Boislaurent*, venant de Saint Domingue; l'*Helvetien*, de 250 tonneaux, Capitaine *Radat* venant de la Martinique chargés en totalité de 2173 barriques 49 quarts 1 ancre de sucre brut, terre & tête, 410 futailles 113 barriques 7 tierçons 762 quarts 3 ancras 158 sacs 2 barils de café, 11 futailles 50 barriques 13 tierçons, 7 quarts 59 sacs de cacao, 17 futailles 27 barriques 16 quarts 1 baril d'indigo, 63 balles & ballots 2 sacs de coton, 357 sacs secs en poil, 60 madriers de bois d'Aca-

jou, 16 dents de morphil, des liqueurs, des syrops, des confitures & du vin de Palme; le *Saint Jean-Baptiste*, de 200 tonneaux, Capitaine *Blanchard*, venant de Marseille avec 48900 liv. de savon, 106 pièces & demi-pièces d'huile d'olive, de la manne, de la laine, du verdet, du coton en laine & filé, du sumac, des dattes, du vitriol, des capres, du jus de réglisse, du vin de Frontignan, des eaux de senteur, des bouchons de liege, des drogueries, du vin de Chypre, des jarres & des allettes de terre brune.

D É P A R T de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 9 Navires François & 5 Etrangers; savoir, le *Saint Hilaire*, de 250 tonneaux, Capitaine de *Vignes*; la *Rose Julie*, de 200 tonneaux, Capitaine *Archambault*, allant tous deux en Guinée; la *Précieuse*, Capitaine *Guistau*, allant à Cadix avec de la toile, de l'étamine, des mouchoirs de Chollet, des platilles, de l'indigo, des peaux de veau corroyées, des merceries, des cloux de fer, des bougies & de la farine; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Lasalle*, allant à Bayonne avec des mercerie & quincaillerie, du coutil, du beurre, de la fayance, de l'amidon & des verres à boire; la *Marie Anne*, Capitaine *Jacques Millau*, allant à Toulon; le *Courier*, Capitaine *Chalon*, allant à Dunkerque; le *Saint Charles*, Capitaine *Orsonneau*, allant à l'Isle du Mans avec du froment, de l'orge & de la farine; la *Marie Jeanne*, Capitaine *Thomas Berthelé*, avec du sucre terré, du café, de la toile, du bois de campêche & des confitures des Isles; la *Jeanne*, Capitaine *Despraud*, allant à la Rochelle avec des ardoises, de la terre à sucre & du beurre; le *Jeune Deltoz*, Capitaine *Johan Frédérick Koopman*; le *Jeune Tobie*, Capitaine *Eysse Pieters*, allant tous deux à Hambourg; les *Deux Sœurs*, Capitaine *Age Obbes*, allant à Stetin; le *Sloerdic*, Capitaine *Gerris Tick Swart*, allant à Petersbourg; & l'*Harmonie*, Capit. *Daniel Ruchemeyer*, allant à Bremen chargés de pierres à fusil, de peaux de veau corroyées, de sucre brut & terré, de café & d'indigo.

D E C A E N.

ETAT des grains, farines, menus grains, & légumes sortis par les Ports de cette Généralité, pendant le mois d'Avenir 1767; savoir:

Pour Marseille, 1039 quintaux de fèves & lés

gumes sortis de la HOUGUES; pour *Aurigny*, 1 quintal de froment, 12 quintaux d'orge & autres menus grains, & 1 quintal de fèves & légumes sortis d'OMONTVILLE; pour *Grenesey*, 62 quintaux d'orge & autres menus grains, & 1 quintal de fèves & légumes sortis de DIELETTE; pour *Jersey*, 6 quintaux d'orge & autres menus grains, & 19 quintaux & demi de fèves & légumes sortis de CARTERET; pour *Jersey & Grenesey*, 5 quintaux de froment, 414 quintaux & demi d'orge & autres grains, & 1 quintal & demi de fèves & légumes sortis de PORTBAIL; pour l'Angleterre, 14 quintaux de froment, 766 quintaux de farines, & 84 quintaux d'orge sortis de GRANDVILLE.

Total des grains, graines & farines exportés de la Généralité de Caen pendant le mois d'Avril 1767.

20 quintaux de froment, 766 quintaux de farines, 578 quintaux & demi d'orge, 1062 quintaux de fèves & légumes.

DU HAVRE, le 24 Mai 1767.

ARRIVÉE de Navires.

Du 18 au 24 Mai 1767, il est entré dans ce Port 15 Navires François & Etrangers; savoir, l'*Etoile du Nord*, Capitaine *Ambroise Vieillard* du Havre, venant du Cap (*) chargé de 65 barriques 7 quarts de sucre terré, 49 barriques 3 tierçons 10 quarts de sucre brut, 220 futailles 25 sacs de café, 99 balles de coton, 89 cuirs en poil, 1 quart de cacao, 1 quart d'indigo, 1 quart de caret, 56 bouts de bois marbré, 8000 de bois de campêche; les *Deux Henriettes*, Cap. *Louis Gaineau*; le *Bienfaiteur*, Cap. *Gui Maifelt*, tous deux de Nantes; le *Saint Julien*, Capitaine *Gilles Jégo* Breton, venant de Port Maurice chargés de 371 pièces 166 demi-pièces d'huile, 203 caisses de fruits, 48 caisses de manne, & 17 boucauds de pierre-ponce; la *Royale*, Capitaine, *Albert le Prouveur* du Havre, venant de Gênes avec 191 pièces 40 demi-pièces d'huile & 60 caisses de fruits; le *S. Nic. de Tolentin*, Cap. *Vautier*, venant de Rouen, entré de relâche allant à Londres avec de la farine; la *Jeune Wielinga*, Capitaine *Jottie Ottes*, venant de Dantzick; l'*Espérance*, Capit. *Mads Hansen*, venant de Drobach en Norwege chargés de planches & de petits mâts de sapin; l'*Anne Charlotte*,

(*) Ce Navire a été cinquante-neuf jours dans la raversee.

Capitaine *Pieter Holon*, Suedois, venant d'Ahus en Suede, & entré de relâche au Havre, allant à Rouen chargé d'alun, de brai & de goudron; le *Notaire Gabini*, Capitaine *Lammert Tjallings* Hollandois, venant d'Amesfordt chargé de 209 paniers de tabac en feuilles; la *Jeune Anne*, Capitaine *David Jacobs*, venant de Hambourg chargé de 7 balles de chanvre, 5 futailles de cire, 2 caisses de toile de coton, 6 barils d'azur & 5 barils de fer blanc; l'*Espérance*, Capitaine *Klaas d'Heer* Hollandois, venant d'Amsterdam chargé de 12 barils 14 ballots de diverses marchandises, 150 barils de goudron, 600 cruches de grais, 1 paquet de vermillon, 8 ancrs de fer, 2 balles de poivre, 2 rames de papier; la *Dame Marguerite*, Capitaine *Cornelis Tennis Geeft* Hollandois, venant d'Ostende; les *Bons Amis*, Cap. *David la Mire* du Havre, venant de dres; & la *Notre-Dame du Chemin*, Capitaine *Pierre Munos* Espagnol, venant de Rouen, tous trois sur lest.

DÉPART de Navires.

Il est sorti du même Port dans le même espace de temps 15 Navires François & Etrangers; savoir la *Marie Louise*, Capitaine *Michel Leifour*; l'*Elisabeth*, Capitaine *Rosé*; le *Saint Louis*, Capitaine *Louis Gaillard* de Dieppe, allant tous trois à la Rochelle; l'*Intrépide*, Capitaine *Gourdan*, allant à Grandville; la *Catherine*, Capitaine *Jorgenson*; le *Saint Jean*, Capitaine *Nils Bagge*, allant en Norwege; la *Junon*, Capitaine *Sparshot*, allant à Southampton; l'*Orient*, Capitaine *Michel Saurin*, allant à Toulon; la *Claude Hiacinthe*, Capit. *Charles Perrein*, allant à Brouage tous les neuf sur lest; l'*Aimable Portugaise*, Capitaine *Leclerc*, venant de Lisbonne, mais parti pour Rouen; la *Jeanne Marie*, Capitaine *Rodes*, venant de Bayonne, mais parti pour Dunkerque; la *Grange*, Capitaine *Pelletier*, allant à Nantes chargé de 40 monts de plâtre, 100 barils d'acier & autres marchandises de France de rapport des Isles, sauvées du naufrage du Navire l'*Aigle* de Nantes; les *Deux Alexandre*, Capitaine *Jouet*, allant à Londres chargé de 107750 liv. de farines; la *Rencontre*, Capit. *le Cerf*, allant à la Martin, chargé de 230 barils de bœuf, 20 barils de farine, 40 pots de beurre, 5 caisses remplies d'étofes, de couteaux de chasse, &c. dorés & argentés, 660 liv. de porcelaine, des cartes à jouer, & plusieurs ballots de diverses sortes de marchandises; la *Laure*, Capit. *David Clement* qui étoit déjà sorti de ce Port le 16, & qui a été forcé par les vents contraires d'y rentrer le 18, en est parti une seconde fois le 21 de Mai.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce, rue Traversiere, 1767.

A Paris, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1767.

GAZETTE DU COMMERCE, DE L'AGRICULTURE ET DES FINANCES.

ANNÉE 1767. Du Samedi 6 Juin.

AGRICULTURE.

DE DANTZICK.

On a vu ici peu de printemps aussi froids & aussi secs que celui de cette année. Depuis le 15 Avril, il y a eu des brouillards très-froids & des neiges assez fréquentes : les vents se sont maintenus constamment au Nord ou au Nord-Ouest. Heureusement cette sécheresse n'a pas fait baisser les eaux de la Vistule, qui a servi, comme les autres années, à faire passer dans les pays étrangers, le superflu des productions de la Pologne. Le last du plus beau froment (mesure de 17 septiers de Paris) s'achète des Polonois de 450 à 470 florins, monnaie de Prusse ; celui de seigle, pesant 4200 à 4300 ^{lb}, est vendu de 195 à 205 florins, & celui d'orge de 140 à 170.

DE COPPENHAGUE, le 24 Avril 1767.

Suivant les lettres de l'Isle de S^{te}. Croix, le Capitaine Anglois Sullen de Bristol, y étoit arrivé au mois de Novembre dernier avec une cargaison de Nègres de la côte de Guinée qu'il a vendus d'abord. Il les avoit achetés près du Fort Danois sur la même côte au mois de Juillet dernier, ainsi qu'une grande quantité d'autres parmi lesquels il y en avoit 60 de la meilleure espèce. Nous apprenons avec la plus grande certitude par les mêmes lettres, que les Isles Danoises en Amérique, n'ont rien souffert par le

grand ouragan qui a causé un dommage si considérable à la Martinique, & que tout y annonçoit une bonne & riche récolte.

COLONIES ANGLOISES.

DE CHARLES-TOWN, dans la Caroline méridionale.

On compte que la gratification accordée pour la Province, doublera les sommes qui ont été payées l'année dernière pour le chanvre & le lin, attendu la grande quantité qu'on en a semé cette année.

Près de 230 personnes du Nord de l'Irlande, encouragées par la gratification accordée par la Province de Charles-Town, se sont rendues ici pour s'y établir.

DE LA RIVIERE NOIRE.

Lorsqu'on a reçu les dernières nouvelles de ce pays, les Anglois avoient bâti une Ville de près de deux cents maisons à Colerado sur la côte des Mosquitoes.

PROSPECTUS

D'un établissement de Charité, formé dans la Paroisse de S. Denis-sur-Sarthon, pour aider les Pauvres à ensemercer leurs Terres dans les saisons convenables.

La Paroisse de Saint Denis est très-peuplée, & il s'y trouve un très-grand nombre de pauvres journaliers, qui souvent pendant

l'hyver manquent d'ouvrage & de pain, & dont le travail ne suffit pas pour faire subsister leur petite famille pendant certains mois de l'année.

Il est d'expérience que les terres mal labourées ou qui le sont pendant les temps de pluie, ne donnent qu'une récolte modique, qui ne dédommage presque jamais des avances des semences, & des frais de labour & de récolte. Le bled qui n'est semé qu'après la Saint Martin, ne leve que fort tard, & s'il survient des gelées, il ne lèvera qu'après qu'elles auront cessé. Tel est le sort qu'éprouvent les pauvres de S. Denis; leurs terres sont mal labourées, elles le sont dans les temps de pluie, parce qu'ils ne payent pas comptant. Comme les Laboureurs sont dans l'usage de ne commencer à ensemençer leurs terres en bled, qu'après le 15 Oct. ce qui est une mauvaise pratique, celles des pauvres ne le sont souvent qu'après la Saint Martin. Dès lors leurs récoltes sont modiques, & bientôt ils se trouvent sans ressource pendant l'hyver, réduits à la mendicité, sans pain, & chargés d'un très-grand nombre d'enfans. Leur misère ne finit point avec l'hyver, ils ne sont point en état d'ensemencer en orge ou autres menus grains les terres qu'ils cultivent. Comment payeront-ils la ferme du petit coin de champ? Comment payeront-ils les impositions? Comment l'hyver suivant feront-ils subsister la petite famille?

L'intention de Sa Majesté est qu'il n'y ait plus de mendiants dans son Royaume. On assure que plusieurs Sociétés d'Agriculture s'étoient réunies pour solliciter la Déclaration que le Roi a rendue à ce sujet; le bien général de l'État demande qu'on trouve des moyens d'augmenter le produit des récoltes, qu'on diminue le nombre des misérables, qu'on travaille par des expériences répétées à défabuser les hommes de leurs mauvaises pratiques.

Des personnes de considération, frappées de ces réflexions, ont formé une Société afin d'assister les pauvres: elles ont donné une somme d'argent qui formera un fonds; afin de prêter tous les ans aux pauvres, l'argent, l'orge & autres grains nécessaires pour ensemençer leurs terres. On donnera aux plus pauvres l'argent pour payer les frais de labour; & afin de détruire le préjugé des

Laboureurs, qui croient ne devoir ensemençer leurs terres en bled qu'après le 15 Octobre, une des conditions du prêt ou de l'aumône qu'on fera aux pauvres, sera de faire ensemençer leurs terres depuis le 24 Septembre jusqu'au 15 Octobre; l'intention du Bureau de la Société est de chercher les moyens d'engager quelques Laboureurs à faire le travail des pauvres par préférence.

Afin de mettre de l'ordre dans la distribution, les personnes qui concourent à cette œuvre de charité forment un Bureau, avec la permission & sous la protection du Ministre. On a prêté dès cette année 89 boisseaux d'orge & 20 boisseaux de pois; & on a eu la satisfaction de ne refuser personne.

1°. Le Bureau est composé du Seigneur qui préside, du Curé, des Ecclésiastiques, des Nobles, des Exempts & Privilégiés qui concourent à secourir les pauvres, & du Syndic qui représente les Habitans.

2°. Le Bureau admettra tels autres Propriétaires qu'il lui plaira.

3°. On ne donnera & on ne prêtera aux Pauvres que par l'avis & du consentement du Bureau.

4°. Les veuves chargées au moins de deux enfans, seront préférées à tous autres.

5°. On préférera les pauvres chargés d'un plus grand nombre d'enfans.

6°. Les pauvres à qui on aura prêté du grain, le rendront aussitôt après la récolte.

7°. Les pauvres qui ne rendront pas ce qui leur aura été prêté, seront dès lors déchus de toute espérance d'être assistés par le Bureau, à moins qu'ils ne justifient les pertes qui leur seroient arrivées par grêle ou autrement.

8°. Tous les premiers Dimanches de chaque mois, on arrêtera le nombre des pauvres qu'il faudra assister.

9°. On s'assemblera plus souvent, s'il est nécessaire, pour assister les malades.

10°. M. le Curé recevra l'argent des aumônes, & il demeurera dépositaire du grain rendu, & il en rendra compte au Bureau.

11°. M. le Curé fournira le même nombre de boisseaux du plus beau de son grenier, pour le temps des semailles.

12°. M. le Curé donnera tous les ans au Bureau 15 boisseaux d'orge, pour tenir lieu de la remise qu'il avoit dessein de faire de la dime des champs ensemençés par charité.

13°. M. le Curé donne au Bureau le produit de la quête qu'on est dans l'usage de faire tous les Dimanches de l'année, pour la Messe des défunts de la Paroisse, & il continuera de dire la Messe tous les Vendredis, suivant l'usage.

14°. Il sera permis à tous ceux qui contribueront de nommer ceux à qui ils destinent leurs aumônes, & leur intention sera exactement remplie.

15°. Tous les arrêtés seront signés au moins de trois délibérans.

16°. L'argent qui se trouvera dans l'ancien tronc de l'Eglise, que le Seigneur & le Curé ont fait rétablir, appartiendra au Bureau. La clef sera déposée dans le coffre du Trésor fermant à trois clefs: il sera ouvert tous les premiers Dimanches de chaque mois, par le Curé, en présence des Trésoriers & du Syndic.

Signé COLOMBET, Curé de S. Denis. (a)

ETAT du prix du Froment réduit au septier de Paris & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois d'Avril 1767, dans les GENE'RALITE'S de

PARIS.		DIJON.		PAU.	
LIEUX des Marchés.	PRIX	LIEUX des Marchés.	PRIX.	LIEUX des Marchés.	PRIX.
	l. s. d.		l. s. d.		
Beauvais.	16 15 11	Arnay-le-Duc.	23 4	Auch.	26* 16f. 3
Bray sur Seine	16 4	Avallon.	17 8	Bayonne.	24 7
Compiègne.	17 13	Autun.	20	Dax.	24 4 9
Corbeil.	18	Auxerre.	14 16	Fleurance.	16 17 6
Coulomiers.	17	Auxonne.	22 10	Layrac.	20 5
Dreux.	14	Bar-sur-Seine.	14* 2	Isle Jourdain.	24 13 4
Etampes.	17 16 3	Beaune.	22 17 9	Mauleon.	11 11
Fontaineblau.	16 9	Belley.	39* 12	Mirande.	21
Joigny.		Bourbon-Lan.	20	Mont de-mar	19 4
Mantes.	22*	Bourg.	28	Montrejuu.	21 2 4
Melun.	19 4	Châlon.	26 5 7	Muret.	26 5
Montereau.	15 9	Charolles.	25 6 3	Oleron.	23 5
Montlhery.	18 17 6	Châtil. sur-Sei.	15 10	PAU.	19 9
Nogent.		DIJON.	22 8	S. Jean-Pied.	
PARIS.		Gex.	34	S. Sever.	14* 6 4
Pontoise.	19	Mâcon.	28 16	Sauveterre.	
Provins.	14 8	Nuits.	18 5 7	Tarbe.	
S. Florentin.	13* 16	Saulieu.	19 12 9		
S. Ger. en L.	20 18	Semur-en-Aux.	19 19		
Senlis.	17 4	Seurre.	21 17 1		
Sens.	16				
Tonnerre.					
PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.		PRIX COMMUNS.	
From. le sep.	16 14 1	From. le sep.	22 14 4	From. le sep.	21 13 4
Pain la liv.		Pain la liv.	2 11	Pain la liv.	2 6
Avoine le f.	8 16 8	Avoine le f.	6 15 1	Avoine le f.	10 7 10
Foin le q.		Foin le q.	1 19 8	Foin le q.	1 14 5
Paille le q.		Paille le q.	1 2 6	Paille le q.	17 4

(a) Nous osons nous flatter que nous serons bientôt dans le cas d'annoncer de pareils établissemens qui font honneur à l'humanité.